

Cet azur qu'on nous vole: les chemtrails en Suisse

par Gabriel Stetter



Le château de Chillon sous un ciel chimique (été 2004). Cette photo nous a été communiquée par un lecteur, M. D., après lecture du dossier chemtrails paru dans le "Journal Franz Weber" n° 69. M. D. avait spontanément photographié le ciel lémanique de sa fenêtre à cause du ballet aérien inhabituel qu'il y avait observé. Sur la photo, on distingue plusieurs éléments caractéristiques: 6 à 8 traces d'avions strictement parallèles, des "queues d'avions" qui ne se dissipent jamais, mais aussi, dans la plaine du Rhône, la "nuée livide" des retombées chimiques.

Qu'est-ce que les chemtrails?

C'est dans le numéro 69 du Journal Franz Weber que le sujet des "chemtrails" a été présenté pour la première fois au grand public suisse. Rappelons brièvement de quoi il s'agit.

Durant l'année 2004, nous avons été témoins d'une série de cataclysmes climatiques: de telles perturbations font désormais partie du quotidien des hommes. C'est pourquoi, depuis la fin des années 90 aux Etats-Unis, et depuis le printemps 2003 au plus tard en Europe, on s'est mis à imprégner l'atmosphère terrestre d'un mélange de sel de baryum et de très fine poudre d'aluminium. La base technique de ce processus est contenue dans un brevet américain portant sur la modification climatique, le "brevet Welshbach" de 1991 (1). La

National Academy of Sciences états-unienne a, de son côté, recommandé au gouvernement Bush (père), en 1992, de répandre des particules d'aluminium dans la troposphère en vue de combattre le réchauffement climatique. Aussi bien dans la conception du brevet que dans le lobbying de la National Academy (dont l'étude été rendue publique qu'en 2000), il est un nom qui revient à maintes reprises: Lawrence Livermore National Laboratory, un centre de recherches californien célèbre et distingué.

Un "partenariat pour la paix"... et pour bien d'autres choses encore

En Suisse, la manipulation du climat a débuté après notre adhésion au "Partenariat pour la Paix" de l'OTAN

suite à une votation populaire en 1998. Cette coopération apparemment vague autour de questions de sécurité a, en réalité, fermement subordonné notre pays à une organisation dont les compétences outrepassent de loin le domaine de la sécurité proprement dite. La problématique des chemtrails le montre clairement: il n'est pas de pays soumis au programme de dispersion aérienne qui ne soit pas en même temps membre de l'OTAN, ou au moins du PPP. Le cas de la Croatie en est un exemple frappant: il ne s'était pas passé un jour depuis l'adhésion de ce pays au PPP, en mai 2000, que les premiers chemtrails tombaient sur le port de Rijeka (3). Est-ce un effet de l'amitié entre les peuples?

Il est pratiquement acquis qu'une part essentielle du programme de

dispersion, c.à.d. la base même du réseau des chemtrails, a été assurée par des avions Boeing issus des effectifs de l'OTAN. Leurs points d'envol — cela aussi est désormais connu — sont les bases aériennes de l'OTAN en Angleterre.

Base scientifique: le "brevet Welsbach"

Le brevet Welsbach, pierre d'angle scientifique des chemtrails, n'a rien d'une vue de l'esprit: au contraire, enregistré par le Bureau des brevets américain en 1991, il est aujourd'hui utilisé pour la manipulation du climat. On peut le consulter en ligne sur le site des archives du Bureau des brevets (1).

Si ce document, à la différence de nombreux autres brevets utilisés par les militaires (par exemple dans le domaine étroitement lié de la recherche HAARP) demeure encore accessible au public, c'est parce que son utilité militaire n'a été reconnue que tardivement. Développé par les biochimistes Chang et Shih pour le Lawrence Livermore National Laboratory, le brevet est depuis quelques années seulement entre les mains du

plus gros fabricant d'armes mondial, Raytheon. Le même groupe est aussi propriétaire de l'ensemble des brevets liés au projet de manipulation du climat par réchauffement de l'ionosphère appelé HAARP (High Altitude Research Project) et basé à Gakona, dans l'Alaska (4).

Le brevet Welsbach recourt pour l'essentiel à trois substances: de l'aluminium, du baryum ainsi qu'un porteur synthétique à base de polymères. Le baryum diffusé au moyen des chemtrails s'oxyde dans l'atmosphère pour devenir de l'oxyde de baryum, lequel a pour propriété de fixer les molécules de dioxyde de carbone. Ainsi parvient-on à "neutraliser" le dioxyde de carbone, responsable du réchauffement climatique.

La poudre d'aluminium remplit une double fonction cruciale dans la production d'ozone: au cours d'un processus complexe, l'aluminium renvoie dans l'univers la lumière ultraviolette ainsi que celle du soleil, tout en transformant la chaleur terrestre en rayons infrarouges au travers des "particules Welsbach". Ces rayons infrarouges sont déviés par la Terre, provoquant un

refroidissement perceptible de la surface terrestre.

Ce faisant, les sels de baryum et la poudre d'aluminium forment un champ électrique diffus, qui peut être mis en pulsation par des ondes radio de basse fréquence. Les décharges électrostatiques ainsi suscitées, appelées "dry storms", produisent un ozone artificiel censé combler le trou d'ozone. Combien de fois, chers lecteurs, avez-vous personnellement pu observer, ces deux derniers étés, de

tels "orages secs", s'accompagnant d'une insolite absence de précipitations?

C'est un mélange de polymères qui sert de vecteur aux chemtrails et qui assure la liaison du baryum et de la poudre d'aluminium. La diffusion de chemtrails se trahit par des traînées d'allure nuageuse, ainsi que par une coloration bleu pâle du ciel — l'azur dérobé, et pour de bon! A en croire la lettre du brevet mentionné, les chemtrails seraient censés, grâce à ce mélange de polymères, pouvoir "demeurer en suspension dans l'air durant une période pouvant aller jusqu'à un an" (1).

Notez bien que le "brevet Welsbach" n'est qu'un des nombreux brevets déposés par le complexe militaro-industriel dans l'optique de la lutte contre la dérive climatique (5). Cependant, les enquêtes effectuées à l'échelle mondiale nous imposent une conclusion sans équivoque: le "brevet Welsbach" joue dans ce programme de sauvetage un rôle clef, et il est pleinement opérationnel à l'heure qu'il est.

Edward Teller: de la bombe H à l'aérosol planétaire

Le Dr Edward Teller est un savant mondialement connu, ne serait-ce que comme inventeur de la bombe à hydrogène. Il est moins notoire cependant que le Dr Teller fut aussi le fondateur du laboratoire qui a conçu le brevet Welsbach: le Lawrence Livermore National Laboratory (LLNL). C'est le journaliste d'investigation William Thomas qui a levé le lièvre dans son livre *Stolen Skies* (2001): suite à un programme d'essais sur le terrain dans le ciel des États-Unis, le brevet "pour une réduction biophysique du réchauffement global" fut présenté à un groupe de travail fermé au sein du "Intergovernmental Panel on Climate Change" (IPCC). L'IPCC, une association internationale de climatologues, travaille sous le mandat des Propositions de l'ONU pour la lutte contre le réchauffement climatique. Le projet Teller a obtenu, selon William Thomas, la bénédiction de l'IPCC en mai 2000, et est mis en oeuvre depuis, à l'échelle internationale, par les infrastructures de l'OTAN.

The screenshot shows a web browser window with the URL <http://patft.uspto.gov/neta/guapp-Parser?sect=PTO1§=HE10H&sp=pa>. The page title is "USPTO PATENT FULL-TEXT AND IMAGE DATABASE". Below the title are navigation buttons: "Home", "Quick", "Advanced", "Pat. Apps", "Help", "Restart", "Show Cart", "Items Cart", and "Search". The search results for "United States Patent 5,003,186" by "Chang, et al." dated "March 26, 1991" are displayed. The title of the patent is "Stratospheric Welsbach seeding for reduction of global warming". An abstract follows, describing a method for reducing atmospheric or global warming by seeding the atmosphere with particles of materials characterized by wavelength-dependent emissivity. The inventors are listed as Chang, David B. (Tustin, CA) and Shih, I-Fu (Los Alamitos, CA). The assignor is Hughes Aircraft Company (Los Angeles, CA). The application number is 513145, filed on April 23, 1990.

Pour connaître la « recette » des chemtrails, rien de plus simple: il suffit d'un accès internet!

Nous trouvons ce glissement — habilement déguisé en virtualité ou en fiction — dans un rapport climatique du IPCC, *Climate Change 2001: Mitigation* datant de 1997 (6). Certes, on y présente encore les recherches en manipulation climatique de Teller et consorts comme de la musique d'avenir, mais également comme une "approche prometteuse".

Le recours aux aérosols (c.à.d. aux particules en suspension dans l'air) et l'"utilisation de fines particules de métal" afin de "renvoyer le rayonnement solaire excessif dans l'espace", tels que préconisés par Teller et le LLNL y était expressément approuvé. Le système ne promettait pas seulement, estimait déjà l'IPCC, une "longue durée de vie dans la stratosphère", mais en plus, du fait d'une forte oxydation, il ne devait "retomber sur la surface terrestre qu'une petite partie des particules". Les experts onusiens semblent s'en féliciter lorsqu'ils notent que "Deux problèmes majeurs, dans les propositions antérieures, étaient l'impact

potentiel sur la chimie de l'atmosphère, ainsi que le changement de rapport entre rayonnement solaire direct et diffus, et le pâlisement de l'aspect visuel du ciel qui en découle. Les propositions de Teller et al. (1997) suggèrent que (...) ces deux impacts pourraient être minimisés."

A présent que ces "impacts" ont été "minimisés", nous pouvons nous imaginer la soupe nébuleuse dans laquelle nous aurions pu patauger! Ce ciel qui, depuis deux ans, nous apparaît constamment délavé, n'est-il pas un indice assez sûr de l'expérience en cours?

En décembre 2002, une fois le programme des chemtrails mis en route sous parrainage onusien, le laboratoire laisse éclater sa jubilation dans un communiqué de presse intitulé "Le geo-engineering ne met pas en péril la biosphère": "Nos travaux récents montrent qu'une modification du rayonnement solaire dans le

but de stabiliser le climat n'aura qu'un impact minime sur la biosphère terrestre" (7). Il serait même possible, selon le collaborateur du LLNL Kenneth Caldeira, que l'augmentation des émissions de dioxyde de carbone provoquée par l'homme ait un effet bénéfique sur la croissance des plantes.

Bref, pas de quoi s'inquiéter: tout va s'arranger grâce à la science — fût-ce à notre insu.

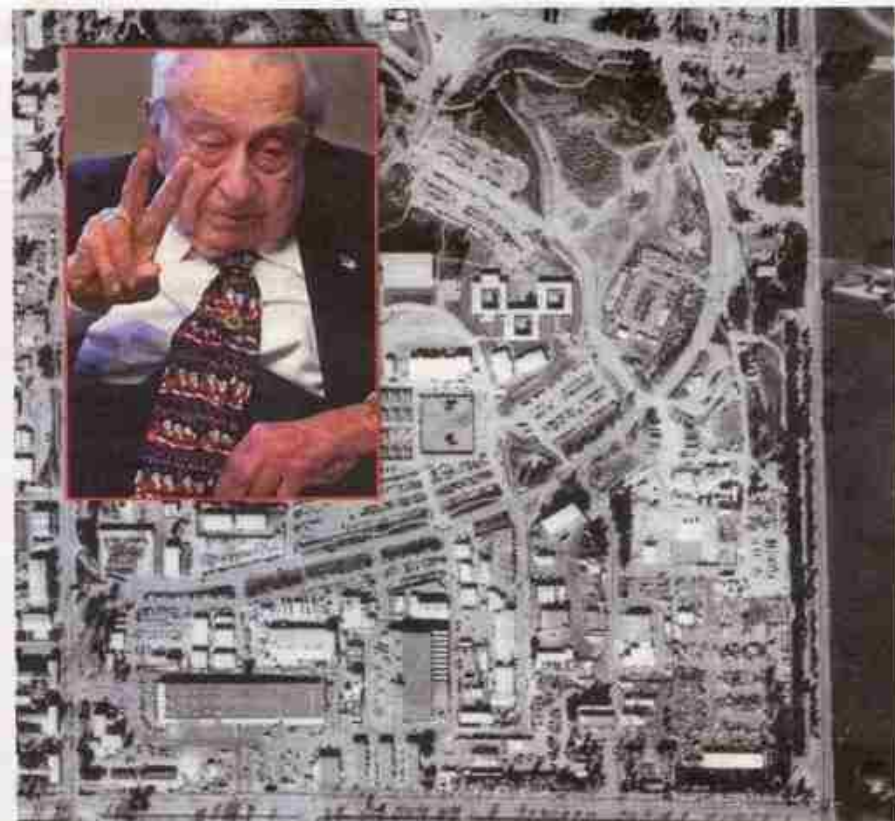
"Deep Shield": révélation de la plus vaste opération secrète de l'histoire

On serait volontiers resté dans cette zone d'ombre si un chercheur, connu du public sous son seul pseudonyme de "Deep Shield", n'avait pas croqué le morceau en été 2003. Deep Shield, dont nous savons aujourd'hui qu'il était lui-même un collaborateur du LLNL, avait contribué au projet en travaillant à des simulations informatiques des effets climatiques à long terme. Ce scientifique a répondu à un questionnaire adressé par les animateurs d'un site canadien consacré aux chemtrails (8), certifiant même que, dès la phase initiale du projet d'épandage, de telles divergences s'étaient fait jour parmi les scientifiques impliqués qu'on avait failli en venir aux mains.

Comme l'on travaillait selon le principe hautement compartimenté du "need to know", faisant que les collaborateurs ne recevaient que des informations fragmentaires, il était pratiquement impossible de se faire une idée de l'envergure du projet connu à l'époque sous le nom de "The Shield" (le Bouclier).

Malgré cela, Deep Shield est parvenu à nous apprendre que le projet "chemtrails" était d'une envergure telle qu'on avait même créé au sein de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) une instance de coordination chargée de transmettre à l'OTAN les consignes du jour, c.à.d. les opérations de dispersion proprement dites.

Ce qui préoccupait Deep Shield au plus haut point, c'était le fait que l'OMS



Le Lawrence Livermore National Laboratory, un site d'expérimentation nucléaire ultraprotégé affichant la devise «La Science dans l'intérêt national» (américain, bien entendu). En médaillon: Edward Teller (1908-2003). Après avoir empoisonné l'atmosphère avec ses essais nucléaires, l'illustre physicien a entrepris de la «soigner» à coup d'aérosols. Le même était connu depuis les années 50 pour ses idées dignes du Dr Folamour, comme d'utiliser les explosions nucléaires pour excaver le sol et les mers...



Ontario, octobre 2004: un avion-citerne KC-135 photographié en train de pulvériser des agents chimiques. (Source: www.holmestead.ca.)

envisageait des conséquences sanitaires gravissimes, comprenant la mort éventuelle de quelque 40 millions de personnes par an. Particulièrement menacés seraient les enfants, les personnes âgées ou affaiblies ainsi que les personnes souffrant de maladies respiratoires. Du fait que le projet, selon Deep Shield, était conçu pour une durée de 50 ans, il fallait donc prévoir au total quelque 2 milliards de victimes.

Peut-on même concevoir une telle comptabilité? Deep Shield dit que oui: le réchauffement de la planète serait déjà si avancé que l'on ne pourrait, de toute façon, compter que sur la survie d'une partie de l'humanité. Deep Shield ne se soucie pas de juger cette stratégie. Il s'indigne surtout du caractère secret du projet "Shield", du fait qu'on n'ose pas dire aux gens la vérité toute nue sur leur fineste mode de vie.

Hormis les réponses que Deep Shield a fournies aux questions d'ordre technique, et qui ont ensuite été abondamment réutilisées, ce qui rend son témoignage si convaincant, c'est la conviction qu'il avait de la nécessité des chemtrails.

Moins convaincantes, en revanche, sont les déclarations officielles concernant sa mort: les circonstances exactes qui auraient conduit Deep Shield au suicide demeureront sans doute obscures. Le 26 septembre 2004, le chercheur du LLNL se serait ôté la vie dans son garage en s'étouffant au monoxyde de carbone. Il n'a pas laissé de lettre d'adieux.

La mort de cet homme dans la force de l'âge a été une surprise totale pour sa femme et ses enfants...

Jim Phelps, la "balance"

Si un insider comme Deep Shield est resté anonyme, il en va tout autrement de Jim Phelps. Chef de projet dans le domaine de la "réparation du trou d'ozone" (Ozone Hole Remediation) auprès du célèbre Oak Ridge National Laboratory dans le Tennessee, Phelps a élaboré en 1986/87, avec son équipe, les bases des recherches de Teller au LLNL, qui ont finalement conduit au brevet Welsbach repris par Chang et Shih (9). Phelps a publié ses révélations sur son site internet consacré à la critique de l'industrie (9). L'ancien chef de projet d'Oak Ridge juge impensable la mise en application du programme chemtrail, et il explique pourquoi. Phelps s'appuie avant tout sur ses recherches liées au trou d'ozone. Confirmant l'usage, dans ce contexte tout différent, de nos deux éléments-clefs: l'aluminium et le baryum. Selon lui, outre la fonction que lui assigne le brevet Welsbach, la poudre d'aluminium serait également utilisée pour neutraliser dans l'atmosphère l'hydrogène fluoré (HF), un tueur d'ozone, ce qui aurait un effet régénérant sur ce dernier. Le baryum absorbe très efficacement — surtout combiné au titane — le fineste rayonnement UV du Soleil. En outre, le baryum possède la propriété de désamorcer la charge électrique potentielle de l'atmosphère — provoquant ainsi les "orages secs" décrits par Deep Shield.

La constatation la plus étonnante de Jim Phelps intervient vers la fin de son exposé: la destruction de notre bouclier d'ozone — problème écologique n° 1 de notre temps, selon lui — est combattue par la plus vaste entreprise secrète de notre temps: le programme des chemtrails. Pourtant, cette couche d'ozone est surtout attaquée par des composés fluorés émis en quantités faramineuses par la plus discutée des entreprises secrètes du XXe siècle: le "Projet Manhattan", qui conduisit à la fabrication de la première bombe atomique.

Les parallèles sont frappants: d'un côté comme de l'autre, on aura berné, sur une longue période, l'ensemble du monde civilisé.

Deux voix dissidentes au sein du système

Député démocrate au Congrès américain et candidat putatif aux présidentielles 2004, Dennis Kucinich, était l'initiateur du "Space Preservation Act 2001", qui exigeait du Congrès une interdiction générale du déploiement de systèmes d'armements dans l'espace (10). Dans le cadre de ses recherches préparatoires, Kucinich avait pu avoir un aperçu assez approfondi des documents secrets de l'U.S. Air Force — si bien que sa motion mentionne explicitement les chemtrails parmi ces systèmes d'armements illégaux. Lors d'une audience publique à Santa Cruz (Californie), en juin 2003, Kucinich confirma une fois de plus l'existence et l'emploi effectif de l'arme climatique:



Paris, 8 septembre 2004, 12 h 15: depuis quand les avions de ligne volent-ils en formation serrée?

“Chemtrails are real!” affirmait-il. De même, dans la “vieille Europe”, il arrive qu’on soulève parfois un coin du voile: ainsi Monika Griefahn, ancienne ministre de l’Environnement de Basse-Saxe (1990-1998) et actuellement députée SPD au Bundestag, écrivait-elle en juillet 2004 dans une lettre aux activistes anti-chemtrails: “Je partage votre inquiétude quant à l’emploi d’alliages d’aluminium ou de baryum, qui ont des potentialités toxiques. Toutefois, à ma connaissance, ils n’ont été utilisés jusqu’à présent qu’à une échelle très limitée”. La députée SPD s’efforce certes de minimiser les dégâts, elle n’en a pas moins levé le lièvre. Car sa phrase confirme tout de même que de l’aluminium et du baryum sont bel et bien répandus sur nos têtes (11).

De l’ignorance délibérée, ou l’attitude de la Suisse officielle

Lorsque j’achevai, au printemps 2003, le premier reportage en langue allemande sur le sujet, je l’adressai aux institutions et aux personnalités politiques du pays, ainsi qu’aux principaux organes de la presse écrite en Suisse alémanique: soit plusieurs centaines de correspondants, dont l’immense majorité n’ont même pas accusé réception. En revanche, certaines réactions furent à tel point intéressantes — d’une manière ou d’une autre — que je m’en voudrais de ne pas en faire part à un public plus large.

Ainsi le responsable de la politique climatique du WWF Suisse, Patrick Hofstetter, m’écrivait-il le 7 mai 2003: “Vu la chaleur et l’humidité qu’il a fait encore aujourd’hui, je pense que les diffuseurs de chemtrails devraient bientôt prendre pitié de nous.” Ce qui porte à conclure — même sans rien savoir des liens directs du WWF avec l’industrie pétrolière — que le susnommé entendait la “pitié” comme une diffusion aussi massive que possible de chemtrails. Puis nous voyons le représentant du Département de la santé de Bâle-Ville, le Dr Carlo Conti, s’alarmer si sérieusement des menaces sanitaires induites par les chemtrails, qu’il adresse au soussigné un billet minime, où il me souhai-

te “un plein succès dans la poursuite de [mon] intéressant travail”. Succès? Le Dr Conti avait la possibilité de déléguer la gestion d’une menace sanitaire potentielle au responsable de la Protection de l’air des deux demi-cantons bâlois, le Dr Roberto Mona, mais je l’avais devancé. Il en est résulté une correspondance remarquable.

Du Dr Mona, le soussigné a reçu en mai 2003 une première lettre, encore neutre voire intéressée, quoiqu’avec réserve. Le chef de la Protection de l’air y mentionnait qu’il avait fait suivre le dossier “chemtrails” à l’Office fédéral de l’Environnement, des Forêts et des Paysages (OFEFP, ou BUWAL en allemand). Une telle démarche pouvait laisser germer quelques espérances. L’OFEFP en

tion du conseiller national social-démocrate Rudolf Rechsteiner: “Il existe diverses idées sur la possibilité de recourir à des mesures techniques contre le réchauffement climatique, du moins à titre provisoire (13). (...) Toutefois, ces réflexions sont (...) d’une nature purement théorique. Nous n’avons aucune connaissance de l’application de telles méthodes, que ce soit chez nous ou à l’étranger.”

Cette lettre s’accompagnait justement d’un extrait du rapport de l’IPCC: *Climate Change 2001: Mitigation*, qui nous avait offert un assez bon aperçu de ce qui mijotait déjà. Nous savons désormais que ce rapport se recoupe aussi bien avec les informations fournies par Deep Shield que par celles de Jim Phelps,



Bossier, Louisiane, 14 octobre 2000. Sur cette photo prise par Joanne Meehan, la brume chimique est si dense que des arcs-en-ciel chimiques («chembows») se forment dans le ciel. (Source: www.deepspace4.com)

effet, déclarait lui-même (lettre du 23 avril 2003) n’avoir, selon son directeur Philippe Roch, “appris que très peu de choses à ce sujet”. Peut-être tenait-on là l’occasion de combler une lacune dans l’information, voire de susciter une étude? Mais, là encore, tout s’est passé comme si l’OFEFP s’était étroitement associé, dans l’intervalle, à l’autorité climatique mondiale que nous connaissons bien, l’IPCC.

C’est ainsi que l’OFEFP en vient à répondre, le 5 mars 2004, à une ques-

et que sa description du ciel voilé d’une brume blanchâtre correspond parfaitement aux observations que nous avons nous-mêmes faites.

Manifestement, tous les intervenants suisses sur cette question ont au moins un point commun: soit ils n’ont jamais lu jusqu’au bout le rapport de l’IPCC, soit ils ont laissé échapper ou délibérément ignoré les indices très explicites détaillés dans ce rapport. Les assertions de l’autorité onusienne qu’est l’IPCC constituent, pour les responsables poli-

tiques et scientifiques suisses, une parole d'évangile que l'on inculque sans réfléchir à la population, alors que tout être de bon sens peut constater que les chemtrails sont aussi imaginaires que la Terre est plate!

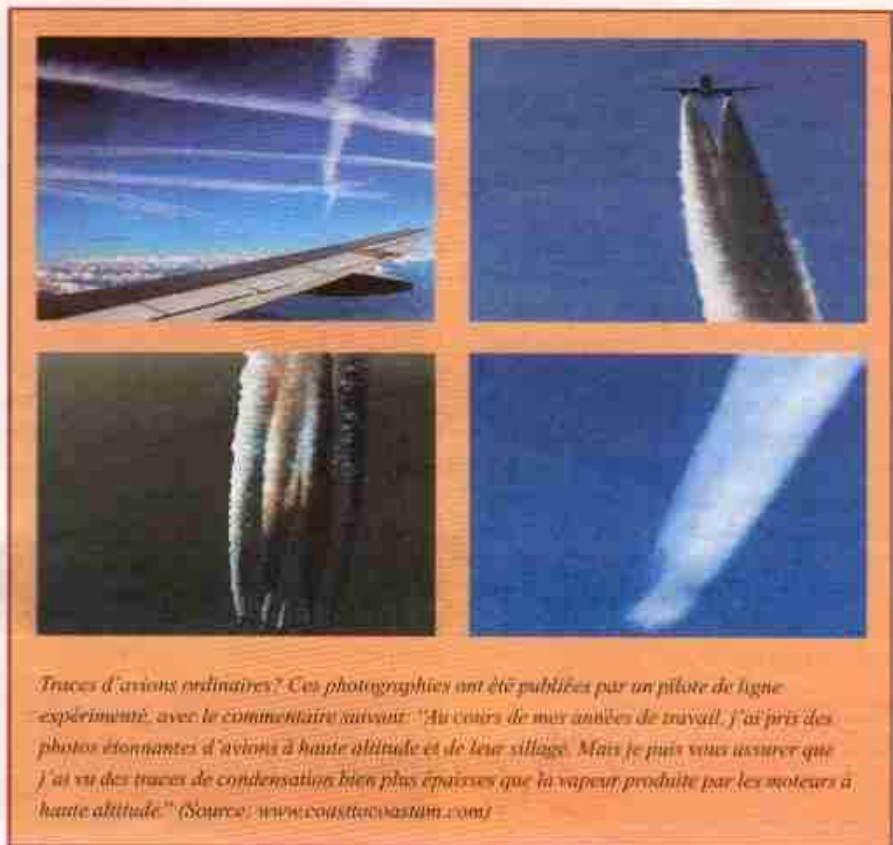
Un étrange va-et-vient entre OFAC et Skyguide, ou comment égarer les curieux

C'est aux recherches d'une femme d'affaires résolue que nous devons quelques aperçus hautement intéressants du jeu de cache-cache auquel se livrent nos autorités aériennes à l'égard des citoyens curieux.

Après que Mme X. de Y. eut observé durant plusieurs jours, au printemps 2004, une activité aérienne particulièrement dense au-dessus de sa ville natale, et comme elle avait simultanément constaté la dispersion d'agents chimiques, elle s'adressa à l'office de l'environnement de l'aéroport de Bâle-Mulhouse. Le directeur de celui-ci, Jürg Tschopp, se déclara incompetent pour identifier les avions, car il s'agissait selon lui exclusivement de vols de transit, qui n'étaient pas enregistrés par le contrôle aérien local. M. Tschopp redigea donc Mme X. sur l'instance compétente, à savoir Skyguide.

Le 6 avril 2004, Mme X. vint faire sa requête auprès de notre autorité de surveillance aérienne, basée à Zurich-Kloten. Une fois de plus, elle décrit l'étonnant et bref ballet aérien dont elle avait été témoin, demandant des explications. Mais la réponse de Skyguide ne vint jamais. Ce n'est que moyennant une nouvelle démarche, plusieurs semaines plus tard, qu'on obtint une explication — du reste partielle: la lettre de Mme X., avec, ses annexes, avait été égarée chez Skyguide!

Du coup, le 2 juin, Mme X. remettait ses documents une fois de plus. Dans une correspondance du 6 juin, Mme Martina Butz, des "Skyguide Customer Relations", déplorait non pas la perte des documents, mais sa propre incompetence: "Nous ne pouvons malheureusement pas répondre à votre question. Nous ferons volontiers suivre votre lettre à notre autorité de tutelle, l'Office



Traces d'avions ordinaires? Ces photographies ont été publiées par un pilote de ligne expérimenté, avec le commentaire suivant: "Au cours de mes années de travail, j'ai pris des photos étonnantes d'avions à haute altitude et de leur sillage. Mais je puis vous assurer que j'ai vu des traces de condensation bien plus épaisses que la vapeur produite par les moteurs à haute altitude." (Source: www.coasttocoastium.com/)

fédéral de l'Aviation civile (OFAC) pour un traitement direct. (...) Skyguide a pour mission de gérer la sécurité du trafic dans l'espace aérien suisse. (...) Skyguide n'est en l'occurrence qu'un organe exécutif."

Ce qui revient à affirmer sans équivoque que Skyguide a bien pour mission de veiller à la sécurité des vols. Il n'empêche, Mme X. est de nouveau éconduite. Cette fois-ci, en direction de l'OFAC qui semble avoir seul le pouvoir de divulguer les renseignements concernant les survols — renseignements que Skyguide, bien entendu, connaît aussi.

Après une nouvelle attente de presque trois semaines, le 25 juin, Mme X. reçoit une réponse du directeur de l'OFAC, Raymond Cron:

"Nous vous renseignons volontiers sur ce qu'on appelle les chemtrails. Nous vous assurons que ni le 25 février 2004, ni les 21-22 avril, de tels vols de diffusion n'ont eu lieu au-dessus de la région bâloise. (...) En Europe, de telles opérations aériennes peuvent pratiquement

être exclues. (...) Les avions susceptibles de véhiculer de tels dispositifs de dispersion devraient, pour cela, passer une procédure d'homologation qui serait documentée et vérifiée jusque dans les moindres détails par les autorités de surveillance. Il n'est pas possible que de telles opérations aient lieu sans que notre office en ait connaissance."

Mme X. trouva certes les explications du directeur de l'OFAC intéressantes. Le seul problème, c'est qu'elles ne répondaient nullement à la question posée: quelle était l'identité et l'origine des avions observés? L'OFAC, tout comme Skyguide, possédait ces informations, mais ne voulait pas les divulguer.

Quelque peu énervée, Mme X. récidive par une lettre du 7 août. Remerciant pour les explications reçues, elle ajoute: "Puisque de telles opérations ne peuvent avoir lieu au-dessus de la Suisse sans permission, la question se pose de savoir quels sont ces avions que nous observons."



Rijeka, Croatie; 27 mai 2000 (ci-dessus), et Bossier, Louisiane: des traînées chimiques aisément identifiables par leur forme en «collier de perles». (Source: www.deepspace4.com).



Le 20 août suivant, l'OFAC lui adresse une deuxième lettre, de la plume du même Raymond Cron, qui a manifestement le souci personnel de convaincre Mme X. de son honnêteté. Et qui va lui livrer un véritable cours de météorologie. Concluant comme suit: "Notre office prend part aux travaux préliminaires de l'IPCC (...) Du moment que l'OFAC ne permet aucun vol d'épandage, on peut répondre de manière très nette à la question de savoir quel genre d'avions vous avez vus: il s'agissait d'avions normaux."

On veut bien croire à tout ceci. On y croirait si une simple question ne restait toujours pas en suspens: Madame, Messieurs, nous direz-vous enfin quels étaient ces avions? A qui, au fond, la sécurité aérienne et les cadres administratifs de notre démocratie sont-ils censés rendre des comptes? Sans doute pas au peuple, appelé le "souverain"...

La dernière tentative d'éclaircissement entreprise par Mme X. date du 14 septembre 2004. Il s'agit d'une lettre concise à l'adresse de M. Raymond Cron:

"Encore une fois, je vous pose la question: quels sont les avions qui ont survolé [mon lieu de résidence] les 25 février et 21-22 avril 2004? Ce qui signifie: numéros de vol, compagnies, heures et lieux d'envol et d'atterrissage."

Cette fois-ci, le directeur de l'OFAC a dû trouver la question un peu trop abrupte. Aussi fait-il répondre par son chef de service, Hans U. Aebersold, qui réplique avec la même concision, le 27 septembre:

"L'OFAC, en tant qu'autorité de surveillance, est responsable de la sécurité de l'aviation, mais non de son aspect opérationnel. Pour cette raison, il nous est impossible de pouvoir (sic) vous communiquer les renseignements souhaités. (...) Nous vous prions donc d'adresser votre demande à Skyguide, 8057 Zurich-Aéroport."

On a tous joué à cache-cache étant enfants. Mais lorsque des adultes s'y mettent, qu'est-ce que cela signifie?

HAARP et chemtrails: les deux faces d'une même médaille

Ceux qui s'intéressent au projet HAARP, étroitement lié aux chemtrails, ne s'étonneront guère de découvrir que M. Cron en sait aussi peu sur celui-là que sur ceux-ci. Ainsi écrit-il à Mme X., sans même avoir été sollicité à ce sujet: "Il nous faut constater que les contributions [d'un forum sur l'internet] concernant les chemtrails ainsi qu'un projet appelé HAARP ne se fondent pas sur des sources scientifiquement étayées."

Le chef de l'Office fédéral de l'aviation civile a beau se déclarer aussi ignorant du projet HAARP que des chemtrails, il se trouve que ce fameux projet — ainsi qu'on peut le lire sur son site internet officiel — est pleinement opérationnel depuis le tournant du siècle! Et le Parlement européen, de son côté, redoute tant ce système "expérimental" de réchauffement de l'ionosphère, capable de bouleverser des conditions climatiques à l'échelle planétaire, qu'il a voté fin 1999 une déclaration appelant le gouvernement américain à mettre fin à l'expérience.

Un excellent ouvrage des journalistes scientifiques américains Nick Begich et Jean Manning, *Les anges ne jouent pas de cette HAARP* (traduction française aux éditions Louise Courteau, 2003), donne des précisions détaillées sur ce projet. Malgré l'abondante littérature disponible, M. Cron se refuse à commenter un "projet appelé HAARP": et c'est en toute logique qu'il ferme les yeux sur un projet appelé chemtrails.

Pollution métallique sur les lacs suisses: d'où vient-elle?

Sous le titre "Immondices venues d'Ukraine", la *Basler Zeitung* publiait, le 10 août 2004, une dépêche ATS disant entre autres ceci:

"Les poussières grisâtres observées

entre mai et juin sur différents lacs suisses proviennent vraisemblablement d'Ukraine. Un dépôt de munitions y avait brûlé au début mai dans la région de Melitopol. (...) Comme l'a indiqué lundi l'Office schwytois de l'environnement, les poussières étaient composées de fer, d'aluminium, de barium et de strontium. (...) Il n'y aurait pas de preuves que la pollution provenait de l'incendie du dépôt, selon Martin Zumstein, directeur de l'Office. Il n'y aurait cependant pas non plus d'indices contredisant cette hypothèse."

Le *Tages Anzeiger* de Zurich traitait le même sujet sous le titre "Le sale voyage des vieilles munitions", d'une manière plus étoffée, mais avec les mêmes thèses. Le "Tagi" soutenait même que la combinaison des quatre métaux était "typique des munitions", tout en concédant que l'origine des poussières n'était pas si évidente: "Il n'y a aucun indice que la pellicule crasseuse des lacs avait une autre origine. (...) Selon Zumstein, la couche n'était pas nocive, et l'on n'aurait pas non plus constaté de dégâts sur les plantes."

Du baryum, de l'aluminium, du strontium et du fer, amenés de loin par les vents d'altitude, s'étaient en couche épaisse sur de nombreux lacs de Suisse. Se déposant peu à peu, les poussières chimiques avaient fini par former, à trois mois de distance, des "tapis blancs grisonnants" sur les lacs des Quatre-Cantons, de Hallwil, de Zoug, de Lauerz, de Wallen et enfin de Zurich. Et le représentant de l'Office de l'environnement schwytois qui s'empresse de nous rassurer: "ce n'est pas nocif".

Revenons un bref instant au début de notre étude: n'y a-t-il pas là deux substances qui, selon toutes les sources mentionnées — brevet Welsbach, IPCC, NAS, Deep Shield, Jim Phelps — sont utilisées en grosses quantités (15) pour la stabilisation du climat: l'aluminium et le baryum? Et elles ne seraient pas nocives?

Selon Clifford Carnicom (16) et William Thomas ("Stolen Skies", 2001), les recherches concernant les séquelles sanitaires du recours massif aux chemtrails porteraient à



Des traces qui s'arrêtent net: mais où est passé l'avion? Ces photos prises en Louisiane (en haut) et en Croatie prouvent bien que toutes les traînées observées dans le ciel ne sont pas nécessairement liées à la propulsion des jets.

conclure que dans les jours et les semaines suivant une dispersion massive, on constaterait une intensification de certains symptômes: difficultés respiratoires, étouffement, crises d'asthme, maux de tête, troubles d'équilibre, fatigue chronique.

A plus longue échéance, on verrait se multiplier les épidémies de grippe, la conjonctivite et les pertes temporaires de conscience. Il est prouvé depuis bientôt trente ans que, dans le cas des patients atteints de maladie d'Alzheimer, l'empoisonnement du corps par l'aluminium constitue un co-facteur significatif.

Où ailleurs pourrait-on chercher les causes de ces pathologies qui s'étendent de plus en plus? Lorsque l'U.S. Air Force, au début des années 60, se mit à analyser la stratosphère, on obtint quelques résultats étonnants. De même que l'on découvre encore au fond des mers des formes de vie

inconnues, les chercheurs ont trouvé dans les hauteurs de l'atmosphère d'innombrables variétés de bactéries, de spores et de virus qui n'existaient pas au niveau de la surface terrestre.

On voit même, dans ces hautes couches, prospérer des nanobactéries, bien plus petites que les bactéries ordinaires. Voici comment le Dr Robert Folk, nanobiologiste, décrit cette micro-population de notre planète: "Ce sont des bactéries naines, faisant un millième du volume des bactéries normales, mais considérablement plus répandues. Or on trouve des bactéries ordinaires pratiquement partout..."

Il faut également souligner que les nanobactéries trouvent dans les chemtrails un humus fertile, auquel elles s'accrochent jusqu'à sa décantation: soit sur la surface terrestre, soit sur les eaux. Aussi peut-on craindre que ces corps étrangers, par l'intermé-

dière des chemtrails, trouvent un chemin direct vers les poumons humains: en effet, lorsque le Dr Folk, il y a quelques années, entreprit de nourrir ses nanobactéries avec des métaux légers, il s'avéra que leur plat préféré, et de loin, était — l'aluminium!

Sur la base de ces informations, je me suis adressé à Martin Zumstein. Dans ma lettre du 17 août 2004 (11), je lui expliquais en détail mes craintes relativement aux chemtrails, en y joignant copie de mon article "La destruction du ciel" (12), en concluant:

"Je vous prie, en tant que représentant de l'Office de l'environnement schwytois, de procéder à une expertise intégrée de manière à établir s'il n'existerait pas un lien entre vos analyses chimiques — c.à.d. les fortes concentrations d'aluminium et de baryum constatées — et la dispersion de particules dans l'atmosphère dans des buts de modification du climat. Il serait sans doute très concluant d'effectuer des analyses comparatives avec des lacs suisses qui n'auraient pas été touchés par les retombées d'Ukraine. Qu'advierait-il si l'on en venait à constater des degrés de pollution à l'aluminium et au baryum comparables?"

De telles découvertes seraient, me semble-t-il, à la fois d'une grande valeur scientifique et d'une extraordinaire importance publique."

La réponse ne se fit guère attendre: par retour de courrier, le 18 août, le chef de service me répondait déjà, sur un ton détendu:

"Les processus décrits [dans la lettre] indiquent une autre explication possible de la pollution de nos lacs. (...) Nous allons tout de même continuer de surveiller attentivement la situation sur nos lacs. Si de nouveaux faits apparaissent, nous inclurons volontiers vos suggestions dans notre réflexion. Nous avons également l'intention de partager et d'approfondir nos réflexions avec l'OFEP."

La réponse de M. Zumstein me frap-

pait d'autant plus qu'elle excluait pratiquement une lecture attentive de ce que je lui avais soumis. Le chef de service était donc censé, à un certain moment, prendre en compte le brevet Welsbach et ses composés de métaux, ou les recommandations quasi-identiques du rapport de l'IPCC. Mais d'ici là, il se serait déjà fait briefer par l'OFEP et son chef Philippe Roch quant à la manière dont il convenait de traiter les recommandations et "vues d'esprit" de l'IPCC: comme une pure fiction, bien entendu.

Il est utile de se rappeler ici la correspondance de l'auteur avec le Dr Mona, de l'office de protection de l'air des deux Bâle. On se souvient que Roberto Mona, dès mai 2003, avait commencé par se montrer intéressé avant de s'adresser à l'OFEP. Puis, début août 2004, le Dr Mona se montre résolument mieux informé: pour lui, le dossier chemtrails est tout simplement "périmé".

Si périmé, même, que le chef de service, répondant à l'interpellation inquiète d'un avocat bâlois, devait déclarer à la fois ne s'être occupé "que marginalement de cette question", tout en concluant par une citation "bien sentie" selon lui: "Il est plus aisé de croire à une sottise, que de prouver que c'en est une".

Suite à cela, j'écrivais le 16 août au Dr Mona: "[Je] ne crois pas me tromper en constatant que, tout en vous vantant de votre ignorance en cette matière, vous vous permettez tout de même, en tant que fonctionnaire cantonal, de vous moquer des préoccupations sérieuses des citoyens, non seulement de ce canton, mais encore de tout le domaine germanique." Là, dessus, je rappelais au Dr Mona la déclaration de Monika Griefahn, par laquelle l'ex-ministre de l'environnement reconnaissait l'existence de dispersions d'aluminium et de baryum. Je lui adressai également les deux articles de journaux débattant des grandes quantités d'aluminium et de baryum trouvées à la surface des lacs suisses.

Mais l'assurance du chef de service demeurait inébranlable. Dans un billet du 27 août, il m'écrivait que "ces nouvelles données n'apportent aucun fait ni découverte nouveaux qui contribueraient à une réévaluation des opinions."

Est-ce donc cela, une institution professionnelle compétente pour s'occuper de la santé des gens en Suisse?

A quoi reconnaît-on une diffusion de chemtrails?

— A la veille de journées particulièrement chaudes (même en hiver), c.à.d. avec des hausses de températures de plus de 3-4 degrés, ou lors de montées de la pression atmosphérique, on peut observer, surtout de nuit ou le matin tôt, des mouvements aériens inhabituels. On peut distinguer des gros porteurs militaires, ou parfois des jets civils, traversant le ciel en une succession très serrée.

— Les avions paraissent souvent par groupes de 3 à 5, ou en vol parallèle très rapproché. On peut en observer parfois jusqu'à une dizaine. Il s'agit souvent aussi de passages à l'écart des couloirs aériens connus, notamment au-dessus du centre des villes, qui sont d'ordinaire évités. Pourquoi vise-t-on en particulier les villes? Parce que la convection est plus forte au-dessus des zones urbaines que de la campagne, assurant ainsi une meilleure durée de vie aux particules suspendues dans l'atmosphère.

— A vue rapprochée, les traces de ces avions ressemblent plus à un dégagement de fumée dense qu'à des cristaux de glace fins qui disparaissent en quelques minutes. Il ne s'agit en effet pas de condensation de l'air, mais bien de nuages chimiques assez bouffants, à la différence des traces nettes et statiques de la condensation normale. Ces nuages demeurent ensuite très longtemps dans l'air, s'étendant lentement avant de disparaître.

— Il arrive aussi que ces nuages se "recroquevillement" en boule jusqu'à ressembler à des colliers de perles.

Malgré toute la créativité dont nos météorologistes font preuve dans leurs explications, il est clair que les traces de condensation n'ont jamais eu cette apparence-là.

— Par la suite, on peut observer une fine trame nuageuse s'étendant sur l'ensemble du ciel visible. Ce motif tramé — indice sûr de chemtrails — ne se dissout que très lentement: dans l'heure suivant la dispersion, on ne voit que des formations de bancs nuageux ou de traînées blanchâtres à l'aspect très "synthétique".

— Autre signe distinctif des chemtrails, l'effrangement caractéristique des nuages à leurs extrémités: la masse de polymères diffuse de longues traînées filiformes. Ce n'est pas seulement sous des "conditions tout à fait particulières" que ces traînées apparaissent, ainsi que MétéoSuisse s'acharne à nous répéter, mais pratiquement à chaque dispersion. Et il ne s'agit pas des cirrus habituels.

— Le ciel, qui était encore bleu jusqu'alors, revêt une lumière voilée. On voit apparaître un "film" grisâtre qui va s'épaississant, jusqu'à ne laisser transparaître pratiquement qu'un Soleil diffus. Le paysage semble éclairé à la lumière halogène (voir annexe). Un "effet halo", aux couleurs diaprées, apparaît parfois autour du Soleil.

— Lors d'épandages particulièrement intenses et durables, on peut apercevoir dans les traînées des chemtrails des effets d'arc-en-ciel, surtout au crépuscule. Ces arcs-en-ciel (voir annexe) forment des motifs cruciformes autour du Soleil, mais également dans des "nuages" qui en sont plus éloignés. Cet effet esthétique n'est rien d'autre que la lumière du Soleil diffractée par la poudre d'aluminium.

— Enfin, au terme d'une journée de dispersion, le mélange chimique finit par descendre tout doucement vers le sol. Les jours de grande chaleur et de fort rayonnement UV, lorsque les opérations ont été particulièrement intenses, le spectacle est complet. Si l'on se poste à un point d'observation doté d'une vue

dégagée, on peut voir à l'œil nu que le paysage tout entier est surplombé d'une nuée poudreuse d'un blanc livide, qu'on ne peut guère confondre avec le smog grisâtre des zones urbanisées. Ce mélange de métaux, de fluorures et de nanobactéries apparaît particulièrement dense entre 150 et 500 mètres d'altitude.

Comment se fait-il donc — et la question devrait retentir à travers tout notre pays encore libre — que cette pellicule blafarde puisse se déposer sur tout notre pays, non à des températures "particulières", mais sous n'importe quelles conditions, suite à des épandages, et s'accompagnant d'arcs-en-ciel de particules métalliques?

Il ne fait aucun doute que cette brume toxique est exactement ce que nos autorités voudraient nous vendre comme des "traces de condensation parfaitement normales". Or il faut cesser de se faire des illusions: ce voile blanc, c'est très exactement ce que l'IPCC redoutait en prédisant un "pâlisement de l'aspect visuel du ciel".

Si les autorités, à l'échelle mondiale, ne mettent pas bientôt fin à leur jeu de cache-cache avec le public, ce voile blanc risquerait bien de devenir notre linceul.

Notes:

(1) U. S. Patent 5,003,186, Chang, et al., March 26, 1991: "Stratospheric Welsbach seeding for reduction of global warming".

<http://patft.uspto.gov/netahtml/srchnum.htm>

(insérer le n° de brevet 5003186 et appuyer sur le bouton "Search").

(2) <http://books.nap.edu/books/0309043867/html/index.html>

Publié par le "Panel on Policy Implications of Greenhouse Warming" de la National Academy of Sciences (National Academy Press, Washington D.C.), 1992.

(3) <http://www.deepspace4.com/pages/chemtrails/chemtrailcro/pagechemtrails.htm>

(4) Site web du critique du projet HAARP et auteur, Nick Begich:

<http://www.earthpulse.com/haarp/>

Site officiel du projet:

<http://www.haarp.alaska.edu/>

(5) <http://www.chemtrail.de/html/definitionen.html>

(6) "Climate Change 2001: Mitigation" - 3rd Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC/Accra, Ghana 1997). Chapter 4.7, Pages 333-334.

Le rapport complet se trouve sur: www.grida.no/climate/ipcc_tar/wg3/index.htm

(7) www.llnl.gov/llnl/06NewsReleases/2002/NR-02-12-10.html

(8) <http://www.holmestead.ca/chemtrails/shieldproject.html>

(9) <http://www.doewatch.com/chemtrails.html>

(10) <http://www.fas.org/sgp/congress/2001/hr2977.html>

(11) <http://www.chemtrails.ch>

(12) "Die Zerstörung des Himmels", Raum+Zeit Nr.127, Januar/Februar 2004, sowie

„Grauen hinter dem Regenbogen“, Raum+Zeit Nr. 131, September/Oktober 2004;

erhältlich bei Buchhandlung Sphinx, Basela

(13) Remarque: seraient-ce les 50 ans annoncés par Deep Shield ?

(14) <http://www.holmestead.ca/chemtrails/shieldproject.html>

Au fond de la page: "Points to ponder: Conroy Penner".

(15) Le rapport IPCC mentionne 10 millions de tonnes. A ce sujet, voir également en (6).

